



## Une agence très très spéciale

Ce mardi matin, Youmna s'était réveillée tard, alors que le soleil de printemps était déjà haut dans le ciel. En écoutant chanter les mésanges et les pinsons qui aimaient venir voler dans son jardin, elle se demanda ce que cette belle journée de mai allait lui offrir. Si elle avait pu savoir qu'elle ferait aujourd'hui une rencontre qui allait bouleverser le cours de son existence.

Elle se leva et s'habilla, pleine d'entrain pour commencer sa journée ! Elle n'avait rien de prévu et eut envie de sortir s'aérer avec une balade le long du fleuve. Elle venait d'emménager et n'avait que peu d'affaires alors elle emprunta l'un des vélos partagés de son immeuble et se mit en route. Elle croisa pas mal de monde au début, mais après quelques kilomètres, elle sortit de la ville et se retrouva seule sur le chemin. Les paysages étaient magnifiques. La brise légère la rafraîchissait tranquillement. Cette journée s'annonçait parfaite.

Elle contemplait les reflets d'un grand chêne dans les méandres du fleuve quand tout à coup, elle se retrouva les jambes par-dessus la tête et le vélo au-dessus d'elle. Elle ne comprit pas ce qui avait provoqué sa chute, mais constata que sa roue avant avait crevé.

Plus de peur que de mal, heureusement ! Quelle bonne idée de mettre le casque à disposition en même temps que le vélo ! Néanmoins avec son pantalon craqué, ses genoux éraflés et son poignet douloureux, Youmna avait perdu quelques points d'allure et d'agilité. Qu'à cela ne tienne, elle n'avait pas prévu de faire un défilé de mode non plus.

« Il faudra penser à rajouter un kit de rustines dans la sacoche pour le prochain emprunteur » se dit Youmna.... Mais la première urgence était de trouver un moyen de rentrer. A marcher en poussant son vélo, le trajet promettait d'être long. Mais ne voyant pas d'autre possibilité, elle prit son courage à deux mains et se mit en route, tout en admirant la biodiversité foisonnante qui profitait des berges aménagées. Il y avait là de nombreuses espèces, oiseaux, insectes, petits rongeurs, qui se doraient la pilule au soleil pour les uns, batifolaient dans les hautes herbes pour les autres, le tout dans un gracieux ballet qui semblait presque chorégraphié. Youmna se dit qu'il fallait vraiment qu'elle se mette à apprendre le nom de toutes ces espèces!

Perdue dans ses contemplations, elle ne vit pas qu'elle était arrivée à hauteur d'un couple d'octogénaires se baladant sur le chemin.

"Vous savez, vous irez plus vite en montant dessus", fit remarquer le vieil homme à Youmna en pointant du doigt son vélo.

"Je n'en suis pas si sûre", lui répondit-elle, sortant de sa rêverie - "j'ai dû rouler sur une racine, je suis tombée et ma roue a crevé."

"Oh ben alors ça ce n'est pas de chance ! Vous n'avez rien de cassé au moins ?" intervint la grand-mère. "Mais vous saignez ! Tenez, un mouchoir pour essuyer votre genou. Vous venez d'où comme ça ? On est loin de la ville ici, vous n'allez quand même pas rentrer à pied. Est-ce que vous voulez qu'on appelle quelqu'un pour vous ? Si vous..."

"Doucement Mamie, doucement, laisse le temps à la gamine de répondre !" l'interrompit le vieil homme. Puis, se tournant vers Youmna : "Est-ce que vous avez besoin d'aide ma petite ?"

Confuse et ne voulant pas s'imposer, Youmna répondit : "C'est très gentil de votre part, mais je ne voudrais pas vous déranger..."

"Nous déranger de rien du tout ! Maintenant qu'on est à la retraite, on ne sait plus comment remplir nos journées avec ma femme, au contraire on serait ravis de vous aider. On habite juste à la sortie du chemin, je dois avoir de quoi réparer cette roue dans mon bazar, venez !"

Convaincue par la gentillesse du couple, Youmna se décida à les suivre jusqu'à leur maison. C'était une magnifique petite habitation aux murs de terre cuite et au toit de chaume. Elle trônait au milieu d'un grand terrain où étaient plantés de nombreux arbres fruitiers, pour la plupart couverts de fleurs.

"Nous l'avons construite nous-mêmes", dit la grand-mère. Ça nous a pris du temps mais quel bonheur et quelle fierté de nous y réveiller chaque matin, au milieu de cette nature luxuriante. Mais au fait pardon, nous ne nous sommes même pas présentés. Je m'appelle Estelle et voici mon mari Antoine."

"Enchantée, moi c'est Youmna, encore merci pour votre accueil !"

Saisie par la beauté et la quiétude du lieu, Youmna fut soudain prise d'un étrange sentiment. Elle en était certaine, cet endroit lui rappelait quelque chose.

"Allez rentrez" lui dit Antoine. "Nous allons réparer votre vélo et soigner vos bobos"

L'intérieur de la maison ressemblait à une serre tropicale. Le salon coloré et largement vitré était baigné de soleil. Des plantes de toutes tailles ornaient les moindres recoins, et venaient s'entremêler très naturellement avec les objets du quotidien. De cette fusion humaine et végétale se dégageait une profonde harmonie qui enveloppa Youmna avec douceur. Elle se laissa glisser dans un fauteuil moelleux, et Estelle se pencha vers elle pour lui servir à boire. À cet instant, un effluve doux et sucré vint de nouveau titiller sa mémoire. Elle en était certaine, elle connaissait cette odeur.

Elle fronça les sourcils et essaya de se souvenir où elle avait bien pu sentir ce même parfum, mais fut interrompue par un grand fracas venant de l'atelier. Les deux femmes se précipitèrent en hâte, effrayées par ce bruit de mauvais augure, mais fort heureusement il ne s'agissait de rien de grave. Antoine avait tout simplement renversé une boîte à outils sur un réfrigérateur en pièces détachées en essayant de l'attraper. "Pardon pour le désordre" s'excusa-t-il avec un sourire gêné. "Je n'ai pas encore tout à fait fini de réparer le réfrigérateur, il nous a lâché il y a 2 jours et il me manque une pièce, le commerce de proximité est fermé cette semaine pour les vacances."

Tous trois commencèrent à remettre de l'ordre dans la caisse et à rassembler les outils éparpillés. Avec une petite moue, Antoine s'exclama : "Zut, je n'ai plus une seule rustine ! Il va falloir aller à l'atelier partagé."

L'atelier partagé n'était pas très loin, à 300 mètres à peine de la maison. Une jeune femme s'y trouvait, en train de confectionner une bibliothèque. "Bonjour! Moi c'est Magali", les accueillit-elle avec un grand sourire.

" Bonjour ! " répondirent-ils tous trois en entrant dans le local.

"Ah je vois que notre vieux meuble va retrouver une nouvelle jeunesse ! " dit Estelle.

"C'est drôle », dit Antoine, « je vous regarde et je me revois en train de le fabriquer il y a 30 ans. C'est une très bonne idée de le convertir en bibliothèque, ça me paraît tout à fait adapté à la taille des planches ».

" Ah c'était à vous ! Eh bien merci, nous sommes ravis à la médiathèque ! Nous manquons de meubles, les Veltier nous ont légué une bonne partie de leur bibliothèque avant d'aller s'installer avec leur fille dans le Poitou pour leurs dernières années. J'ai organisé un atelier, quelques enfants viendront m'aider à la finir d'ici 30 minutes, je ne fais que préparer la base. Quel bon vent vous amène ?"

"Nous venons prendre une rustine pour aider madame à réparer sa roue, dit Antoine, je suis à sec depuis notre dernier week-end à vélo !"

" A propos de sec je viens de faire chauffer de l'eau avec la bouilloire de l'atelier, j'ai repéré de la menthe échappée d'un jardin derrière l'atelier si ça vous dit".

" Avec plaisir, c'est vrai qu'avec tout ça nous n'avons encore rien bu" dit Estelle.

" J'y vais !" dit Youmna. Elle revint rapidement et précisa : " j'ai aussi trouvé de la mélisse, j'ai rapporté un peu des deux"

Magali avait déjà sorti les rustines et le nécessaire pour réparer la roue de Youmna. Après avoir mis à infuser les herbes, Youmna proposa à Magali de l'aider dans la préparation de l'atelier tandis qu'Antoine et Estelle s'installaient sur les canapés de fortune à l'entrée de l'atelier pour siroter leur infusion.

C'est alors que l'orage se mit à gronder.

"A vos postes" cria Magali. Chaque personne savait exactement ce qu'elle avait à faire. Cela faisait longtemps qu'on avait arrêté de prédire la météo, maintenant on s'entraînait plutôt à s'adapter à la nature. La météo était devenue la « Maîtrise des Éléments de la Terre pour une Efficience Ordonnée » : un programme éducatif visant à tirer le meilleur parti du temps qui se présentait.

Quand il faisait beau, des panneaux solaires venaient se positionner à l'angle de rendement optimal, tout en faisant de l'ombre aux habitations

En cas de vent, un ingénieux système de portes venait combler les trous entre les haies, distribuant le vent à la bonne vitesse aux éoliennes du village tout en protégeant les cultures.

Quand il pleuvait, c'était le moment de remplir les réserves, de prendre sa douche, de faire ses machines et de vider les filets lorsque le courant les remplissait d'ordures.

Mais lors d'un orage, c'était une opération délicate, il fallait à la fois gérer l'eau mais aussi capter un maximum d'énergie électrique pour recharger les batteries, la difficulté étant de bien répartir les charges pour éviter les surtensions !

Le nouveau programme METEO était cependant un vrai succès, car il avait permis de faire des avancées colossales dans l'adaptation à une nature de plus en plus imprévisible.

Toute à son affaire, Youmna se dit que c'était un beau spectacle de voir chacun.e s'affairer en parfaite coordination.

Alors qu'elle était occupée à surélever les appareils électriques pour les protéger de la montée des eaux, un détail capta son attention. Antoine s'étant relevé brusquement de son canapé, il avait poussé la ponceuse au bord de la table, et elle était prête à tomber. "Antoine !!" cria-t-elle de toutes ses forces, "Antoine !! la ponceuse !!" Malheureusement, ce dernier n'eut pas le temps de réagir et l'appareil tomba, branché, dans l'eau...

"Mince nous avons perdu la connexion avec Youmna" dit Michel, le technicien ASGNUMM, l'Agence de Simulation d'Expériences Grandeur Nature pour un Monde Meilleur. Ce programme était né d'une idée folle : faire vivre des expériences ultra réalistes à des personnes minutieusement sélectionnées pour

- observer leurs réactions et se laisser guider par leur imaginaire ;
- tester et améliorer un futur possible et enviable ;
- prouver au plus grand nombre que les scénarii pouvaient fonctionner et encourager le passage à l'action en masse.

Des semaines de préparation avaient été nécessaires pour cette fabulation à grande échelle, mêlant souvenir réels pour rassurer les crédules et fiction déroutante les forçant à trouver des solutions ingénieuses.

"Il faut vite prendre une décision, ils ne nous laisseront pas de seconde chance" lança Ariane, la directrice du programme.

"Ce n'est qu'à 30 minutes d'hélicoptère, j'ai fait les calculs et l'impact du trajet sera nettement compensé si l'opération est un succès, c'est le meilleur compromis que je puisse faire"

"Ok, vas-y Michel, nous n'avons pas le choix si nous voulons la sauver"

L'hélicoptère s'éleva lentement, dans le vrombissement sourd des doubles rotors et l'odeur du kérosène. "Ça rappelle des souvenirs hein ?" lança Ariane à son collègue.

Michel ne répondit pas, il avait l'air pensif. A vrai dire, il n'était pas vraiment nostalgique de l'époque des moteurs thermiques. A se demander comment la société avait pu accepter, voire presque vénérer les véhicules à essence. Tout ce bruit, toute cette pollution. Et pour quoi ?

La situation mondiale était inquiétante. Malgré une prise de conscience du problème, les changements opérés par certains dans la première moitié du siècle n'avaient pas pu empêcher un emballement climatique. Relative bonne nouvelle, la situation était maintenant à peu près stable, ou tout du moins n'empirait plus.

L'ASGNUMM avait déjà produit des idées prometteuses. La simulation de Youmna en particulier. Tirer parti des aléas climatiques ? Une bonne façon de rendre les gens acteurs, plutôt que victimes. D'apprendre à vivre avec ces éléments déchaînés pour éviter de perdre espoir, de se décourager. Et de garder l'énergie et les ressources nécessaires au déploiement de mesures correctrices. Un travail de longue haleine...

Ils arrivèrent enfin au centre d'expérimentation, sorte de laboratoire troglodytique construit dans une falaise de granite. Le lieu avait été choisi pour son isolement et sa relative protection face aux événements climatiques.

"Qu'est-ce qui a bien pu se passer à ton avis ?" demanda Michel. "Difficile de le dire avec certitude, je ne crois pas à un sabotage, peut-être une erreur dans le code. En tout cas, le programme a mal réagi au choc électrique", répondit Ariane.

Une fois passés les sas de sécurité, ils arrivèrent dans le hall central. D'un point de vue technique, le programme était particulièrement complexe et les participants, chacun dans leur propre simulation, étaient complètement interconnectés avec la machine. "On est arrivés juste à temps", dit Michel tandis qu'Ariane entamait la procédure de désinterconnexion.

Youmna ouvrit les yeux. "Youmna, comment te sens-tu ?", lui demanda Ariane, infirmière de garde à l'hôpital. Elle avait l'air désorientée, comme sortant d'un rêve. "Antoine?" dit-elle.

Était-ce un rêve d'ailleurs ? Ou plutôt un cauchemar ?

Un cauchemar à la Truman Show ! Ce film de la fin du siècle dernier où un homme vit sous un énorme dôme, est filmé 24h sur 24, dont la vie semble idyllique et où pourtant, tout est faux ! Même sa femme est une actrice....

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demande Youmna, la tête et les genoux toujours douloureux.

Ariane lui répondit : « Vous avez fait une chute de vélo, un beau soleil apparemment ! Malgré votre casque, vous avez été commotionnée. »

"C'est Magali, la responsable de la médiathèque, qui vous a trouvée. Elle faisait sa balade quotidienne à vélo. Elle a appelé les secours. Michel est venu vous chercher avec sa VELI-ambulance (Véhicule Electrique Léger Intermédiaire) et vous a ramenée à l'hôpital. Ça se faufile partout ces engins ! Michel nous a dit que dans l'ambulance, vous déliriez. Vous parliez de METEO (Maîtrise des Éléments de la Terre pour une Efficience Ordonnée), d'ASGNUMM, l'Agence de Simulation d'Expériences Grandeur Nature pour un Monde Meilleur ....

Ariane poursuivit : "J'ai fait venir vos grands-parents chez qui vous êtes en vacances."

Estelle, la grand-mère de Youmna, lui dit : "Tu étais tellement fatiguée après avoir soutenu ta thèse sur les solutions low-tech et de biomimétisme pour améliorer le quotidien des humains tout en protégeant la nature : les portes au milieu des haies pour diriger le vent, les panneaux solaires orientables et plein d'autres solutions mises en œuvre aujourd'hui."

Ariane rassura Youmna. Ils avaient fait tous les examens nécessaires et tout allait bien. Après un jour ou deux de repos, elle pourrait retourner chez ses grands-parents.

« Je te laisse te reposer, ma chérie », dit Estelle. « Nous reviendrons demain avec papy Antoine ».

Estelle serre très fort Youmna dans ses bras. Elle était si fière d'elle. Qui aurait pu imaginer que sa petite fille deviendrait doctoresse en sciences de la nature, et mettrait en lumière des solutions qui permettraient d'envisager le futur avec espoir. A présent, le climat s'était stabilisé, les pollutions et les maladies qui les accompagnaient reculaient, les gens travaillaient moins (la semaine de 3 jours avait été mise en place dans de nombreux pays), et la nature se régénérait.

En rentrant à la maison, Estelle repensa au collectif MÉTAmorphoses qu'avait évoqué Youmna lors de sa soutenance. Un collectif d'anciennes élèves de son école d'ingénieur.es, l'ENSTA, des inconnu.es qui voulaient changer le monde.

Nous sommes le 25 juillet 2050, et leur rêve est devenu REALITE!

*Un récit à 22 mains écrit par Agathe G, Caroline G, Erika M, Guillaume D, Laure P, Lucie G, Leonie S, Marie-Laure C, Rémi C, Sylvain A et Véronique M.*